

4 OSCARS® 1987
MEILLEUR FILM - MEILLEUR RÉALISATEUR
MEILLEUR MONTAGE - MEILLEUR SON



**FESTIVAL DE
BERLIN 1987**
OURS D'ARGENT DU MEILLEUR RÉALISATEUR

TOM BERENGER WILLEM DAFÖE CHARLIE SHEEN

PLATOON

UN FILM DE
OLIVER STONE

HEMDALE FILM CORPORATION PRÉSENTE « PLATOON » UNE PRODUCTION DE ARNOLD KOPELSON

UN FILM D' OLIVER STONE AVEC TOM BERENGER WILLEM DAFÖE CHARLIE SHEEN

COMPOSITEUR GEORGES DELERUE PHOTOGRAPHIE ROBERT RICHARDSON MONTAGE CLAIRE SIMPSON PRODUCTEURS EXÉCUTIFS JOHN DALY ET DEREK GIBSON

COPRODUCTEUR A. KITMAN HO PRODUIT PAR ARNOLD KOPELSON ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR OLIVER STONE

© 1986 METRO-GOLDWIN-MAYER STUDIOS INC. ALL RIGHTS RESERVED. 480 BANDE ORIGINALE DU FILM DISPONIBLE CHEZ ATLANTIC RECORDS



PLATOON

UN FILM DE OLIVER STONE - AVEC TOM BERENGER, WILLEM DAFOE, CHARLIE SHEEN

Etats Unis - 1986 - 1h55 / Couleur - Interdit au moins de 12 ans

SYNOPSIS

Septembre 1967 : Chris Taylor, dix-neuf ans, rejoint la compagnie Bravo du 25ème régiment d'infanterie, près de la frontière cambodgienne. Chris, jeune homme plein d'idéal issu d'une famille bourgeoise, s'est engagé volontairement et entend bien servir son pays. Mais la réalité est tout autre et ses illusions vont tomber les unes après les autres. Il sera également témoin de la rivalité sanglante qui oppose deux officiers qu'il admire.

LE RÊVE AMÉRICAIN BRISÉ

Même ses détracteurs les plus farouches reconnaissent à Oliver Stone de faire ses films avec son âme, voire avec ses tripes. PLATOON en est sans doute le meilleur exemple. Loin, très loin d'APOCALYPSE NOW ou de VOYAGE AU BOUT DE L'ENFER, cette œuvre, à bien des égards autobiographique, épouse le point de vue du simple soldat pour nous plonger dans l'enfer ordinaire d'une guerre qui n'a rien d'héroïque : refusant toute tentation esthétisante et tout lyrisme, Stone rend presque tangibles la chaleur oppressante, la fatigue qui gagne, la maladie, les pièges de la jungle, l'angoisse au ventre. À l'image de cette guerre confuse et chaotique, PLATOON progresse par à-coups, sans intrigue savamment élaborée, ni enjeu dramatique véritable. Car ce qui compte ici, c'est le danger qui menace à chaque instant, le sentiment atroce que la mort peut surprendre n'importe qui. De même, plutôt que de mettre en scène des combats opposant deux camps ennemis, le cinéaste montre des personnages privés de repères qui en arrivent au point de ne plus savoir sur qui ils tirent et pourquoi. C'est sûr : PLATOON n'est ni une parabole, ni un opéra déployant un somptueux ballet d'hélicoptères. C'est un témoignage brut et sans concession sur ce qu'est la guerre : à savoir, l'enfer sur Terre.



OLIVER STONE, OU LE LANCEUR D'ALERTE DU CINÉMA AMÉRICAIN

Résolument frondeur et insoumis, Oliver Stone est l'auteur d'une œuvre engagée qui ausculte l'Amérique au scalpel et n'hésite pas à pointer ses pires dysfonctionnements. Né en 1946 dans une famille aisée, il s'engage dans l'armée et combat au Vietnam pendant un an.

De retour aux États-Unis, il étudie la réalisation puis signe deux films de genre et écrit le scénario - oscarisé - de *Midnight Express* (1978) d'Alan Parker. Mais c'est en 1986 que sa carrière de réalisateur décolle vraiment. Avec *Salvador*, il fustige l'interventionnisme de son pays en Amérique du Sud à travers le parcours d'un reporter de guerre. Dans *Platoon*, il filme la guerre du Vietnam à hauteur de simple soldat. Un an plus tard, il brocarde le système financier et l'appât du gain dans *Wall Street*. Deuxième volet de sa trilogie vietnamienne, *Né un 4 juillet* (1989) évoque la difficile convalescence des vétérans et lui vaut son deuxième Oscar.

Il entame la décennie suivante avec *JFK* (1991) puis, conclut sa trilogie avec *Entre ciel et terre* (1993). En 1994, Stone suscite une polémique avec *Tueurs nés* que certains perçoivent comme une glorification de la violence. Un an plus tard, il revient à la politique avec *Nixon*. Il dirige ensuite Al Pacino dans le monde du football américain avec *L'enfer du dimanche* (1999).

Après deux documentaires sur Fidel Castro et la Palestine, il signe une fresque épique avec *Alexandre* (2004). En 2006, il rend hommage aux soldats du feu pendant les attentats avec *World Trade Center*, puis brosse un portrait teinté d'ironie de George W. Bush avec *W., l'improbable président* (2008). Après la suite de *Wall Street*, tournée en 2010, et un polar sur les cartels de la drogue, *Savages* (2012), il s'intéresse à Edward Snowden, patriote devenu lanceur d'alertes, avec *Snowden* (2016).